

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 20, numéro 1, printemps-été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1997). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 20(1), 20–34.

dation qui aurait pu être causée par le barrage construit par Grignoton et Grignotine, sauvent un faon de la noyade et affrontent le braconnier qui a enlevé la vie à l'ami raton de Bouhou. Quelques aventures, donc, qui apporteront aux protagonistes l'amitié de ces petites bêtes. Des aventures qui, à mon sens, connaissent des dénouements un peu trop faciles et simplistes, comme ce braconnier qui renonce à sa délinquance, apeuré seulement à la vue de ce canard qui parle...

La seconde partie du conte m'apparaît beaucoup moins moralisatrice et moins didactique. L'été s'achève, les jeunes doivent rentrer en ville et Chabicouin, lui, doit préparer sa migration vers le sud. Puis arrivent les vacances de Noël. En attendant la visite de leur ami Chabicouin, les enfants décident d'aller chercher leur sapin de Noël. Malheureusement, une violente tempête de neige le leur fait perdre en chemin, et ils doivent rentrer bredouilles. Malgré le caractère quelque peu audacieux de cette scène (on laisserait aller deux jeunes enfants chercher seuls leur sapin!?!), cela donne lieu à une conclusion fort amusante : Chabicouin, ayant eu écho de cette triste perte, rapporte du sud un magnifique palmier, que Bazou ornera juste avant leur réveil et qui fera figure de sapin de Noël!

En somme, une histoire très sympathique. Le jeu des comédiens est bon, l'enregistrement est bien réalisé, mais ce sont sans aucun doute les douze chansonnettes intégrées au conte qui amuseront surtout les enfants... pendant un peu plus de cinquante et une minutes.

Sophie Gaudreau
Librairie jeunesse

Marie-Christine Rey CHABICOUIN À LA FERME

Musique de Philippe Leduc
Les productions de l'Encrier
1996, 3 à 9 ans,
24,98 \$ (d.c.),
14,49 \$ (cassette)



Le succès du premier épisode des aventures de Chabicouin (cinquante mille disques vendus) a amené la maison de production à rééditer aussi ce deuxième titre de la série.

Chabicouin à la ferme, paru d'abord en 1983, raconte, dans une alternance de récit et de chansons, la visite de deux enfants et de leur chien chez l'oncle Anatole, à Saint-Foin. Ils arrivent donc en train pour passer tout l'été à la ferme puis reviennent à la fin de l'hiver pour la période des sucres.

Le livret qui accompagne le disque compact ne présente que les chansons; certaines sont signalées par un astérisque, note s'adressant au professeur de musique (exemple : étude de la mesure composée 12/8). Cette indication pourra être utile aux enseignants en musique toujours à la recherche de chansons pour appuyer leur formation, même si ce disque n'a pas de fonction purement didactique.

La musique, de type orchestral, est écrite par Philippe Leduc, un auteur-compositeur réputé, qui a mérité un Félix pour son album *Éclair de lune* (album instrumental de l'année 1995) et pour *Les ailes du feu* (arrangeur de l'année 1996). Cette excellente musique est supérieure aux paroles qu'elle enterre et que l'on doit suivre, du moins à la première écoute, avec le livret.

J'aurais souhaité entendre plus souvent la voix chaude du narrateur Gilles Pelletier pour lier tous les éléments d'un récit aux nombreux personnages. En ce sens, un livre aurait facilité l'accessibilité au conte pour les plus petits... et même les plus grands. La référence au texte m'a vraiment manqué, ne serait-ce que pour rédiger ce compte rendu. Yvon Deschamps campe un oncle Anatole crédible et amusant, une autre corde à ajouter à l'arc d'un humoriste que l'on aime beaucoup ici. J'ai particulièrement apprécié son explication de la sève d'érable qui monte et descend et qu'on attrape au passage.

Une liste des personnages et de leur relation entre eux aurait facilité l'écoute des trois à neuf ans, public ciblé par ce disque. Quant à sa durée (près d'une heure), elle me semble un peu trop longue pour soutenir l'intérêt des plus jeunes.

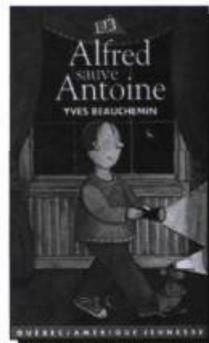
Les albums de *Chabicouin* sont disponibles sur cassettes et disques compacts; ils sont aussi adaptés en anglais par Melanie King.

Ginette Guindon, bibliothécaire
Bibliothèque de Montréal

ROMANS

Yves Beauchemin ALFRED SAUVE ANTOINE

Éd. Québec/Amérique Jeunesse, coll. Bilbo,
1996, 176 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



On nous dit en quatrième de couverture qu'Yves Beauchemin figure parmi les grands écrivains québécois. J'en suis tellement convaincu qu'afin de faire ma critique l'âme en paix, sans plier sous le poids de sa renommée, j'ai décidé de vous proposer un marché : oublions l'auteur, oublions Yves Beauchemin, son matou, sa Juliette, son second violon et tout le reste. Imaginons maintenant que c'est un certain Jo Bleau qui a écrit *Alfred sauve Antoine*. Pour ma part, avec ce simple changement de nom, mon point de vue face à ce livre vient de changer du tout au tout.

Donc, Jo Bleau vient de publier une nouvelle aventure d'Antoine et Alfred. Je me souviens que le premier récit m'avait laissé assez indifférent, pour ne pas dire de glace. Avec cette nouvelle aventure, l'indifférence est devenue agacement et la glace s'est passablement épaissie. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'auteur est un sacré racoleur. Afin de plaire à tout prix à ses jeunes lecteurs, il se lance tout au long du volume dans une série de répliques aussi douteuses que nauséabondes, aussi incongrues que maladroites. Je vous en cite quelques-unes : «Le mal est que je me sens comme une crotte de nez!» (p. 11) «T'as pas plus donné ta parole que t'as donné tes caleçons plein de pets!» (p. 47) «Que des vers lui sortent du nombril! que ses fesses tournent en citrouilles!» (p. 81) «Ah! le moulin à crottes! le fond de poubelle!... Si je ne m'étais pas retenu, je lui aurais pissé sur la tête!» (p. 149)

Quant à l'histoire, on ne peut pas dire que M. Bleau ce soit fendu en quatre pour nous pondre une idée très étoffée. Alfred, le rat parlant (Dieu que ce personnage m'agace!), tire des fils électriques dans les murs pour gagner sa vie. Un jour il tombe

sur un tableau célèbre dissimulé dans les murs d'un vieux manoir. C'est ce qu'on décrit au dos du livre comme «un suspense à couper le souffle». Pour ma part, je trouve que c'est un peu court pour réussir à pondre un livre de 170 pages. Le tout m'a donné l'impression d'une sauce plutôt fade et trop étirée.

Finalement, revenons à M. Beauchemin. Il fait de grandes choses dans la cour des grands, c'est indéniable. Il y travaille avec application et méthode. Son erreur est peut-être de croire qu'il n'en va pas de même dans la cour des petits. Avec ce récit il prouve que n'est pas auteur de jeunesse qui veut!

Fabien St-Jacques
Libraire

Alain M. Bergeron LA DENT AU BOUT DU FIL

Illustré par Danièle Dauphinais
Éd. du CERRDOC, coll. Pour de vrai,
1996, 42 pages.
[7 à 9 ans], 6,95 \$



Qui n'a pas senti chanceler, un bon matin, contre toute attente, sa première dent de lait?

C'est le petit désagrément qui survient dans la vie d'un garçon de six ans, prénommé Charles, après qu'il eut croqué bien d'aplomb dans une pomme. Qu'à cela ne tienne, Danny son grand frère lui prescrit un moyen infaillible : le fil attaché au bout de la dent. Toutefois, cela ne fonctionne pas comme prévu.

Toute vacillante qu'elle soit, la dent tient bon jusqu'à la chute finale... tant de la dent que du récit!

Le très court roman (42 pages) d'Alain M. Bergeron relate en cinq minces chapitres quelques situations assez connues, certaines mêmes loufoques, relatives à cet événement qui transforme tous les enfants au cours de leur petite existence. Bien que peu consistant (un merci aux cinq illustrations fort appropriées d'ailleurs) et n'ayant pas la touche originale qui le ferait se démarquer, le troisième livre de M. Bergeron passe un peu mieux la rampe que les précédents.

On le doit surtout à un humour qui donne le ton, parsemé pour l'occasion des analogies de circonstance du sujet traité, tout comme à une petite étincelle d'émotion.

Claude Matteau
Libraire

Lucie Bergeron LE MAGASIN À SURPRISES

Illustré par Anne Villeneuve
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 64 pages.
[6 à 8 ans], 7,99 \$



Lili et Cricri reçoivent une invitation pour la fête du printemps au magasin super géant «Les mille et une merveilles». Mais comment décider leurs parents qui sont plongés dans leur fête du printemps à eux : le grand ménage de la saison?

Après qu'ils eurent apporté leur aide aux parents, ceux-ci les récompensent en les emmenant au magasin. Aux questions du jeu vidéo, Lili et Cricri sont même imbattables. Au moment où elles vont réclamer leur prix surprise au bureau de la direction, toutes les lumières s'éteignent et elles se retrouvent plongées dans le noir.

Lili déniché des lampes de poche : elle et Cricri pourront ainsi plus facilement retrouver leurs parents. Elles vont ensuite s'installer pour pique-niquer près de l'auto qui fait l'objet du tirage de Noël (et l'envie de leurs parents) et se retrouvent entourés des animaux de la miniferme. Un grognement inquiétant les saisit; n'écoulant que leur courage, elles se dirigent vers le bruit et découvrent... leurs parents endormis dans l'auto du tirage.

Voici une belle petite histoire qui ne manque pas d'imagination. Ce qui retient surtout l'attention, c'est l'esprit d'entraide et de débrouillardise qui anime les deux petites sœurs. Et les petits dessins qui égayaient l'histoire au fil des pages.

Ginette Girard
Infographiste

Lucie Bergeron ZÉRO MON ZORRO!

Illustré par Dominique Jolin
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1996, 104 pages.
8 à 10 ans, 6,99 \$



Les enfants ont souvent un emploi du temps bien chargé. École, devoirs et leçons, cours de piano, de karaté, de natation ou de danse les occupent du matin au soir. J'imagine sans peine que plusieurs d'entre eux doivent rêver d'avoir un peu de temps libre pour se reposer ou regarder simplement le temps passer. C'est le cas pour Martin dont le père s'obstine à l'envoyer aux Samedis Jeunots. Aidé de Torchon, son chien fidèle et adoré, notre héros déploiera mille astuces pour faire changer son père d'idée. Tantôt amorphe ou hyperactif, il donnera du fil à retordre aux animateurs espérant que ceux-ci ne voudront plus de lui. Mais ce n'est pas tout à fait ce qui se passera...

Dans un troisième roman mettant en vedette l'agent secret Martin, Lucie Bergeron décrit, encore une fois avec drôlerie, une autre page du monde de l'enfance. Pour donner vie à des images qui marquent notre esprit, elle emploie une écriture des plus dynamiques. Au fil des pages, nous créons notre cinéma, nous voyons Martin se débattre avec intelligence afin de gagner sa bataille. Non, personne ne s'ennuiera avec ce roman truffé de surprises, de revirements et d'humour. Pour accrocher et captiver le lecteur, l'auteure a su choisir un ton léger et un vocabulaire aisé à comprendre. Tout aussi effervescentes, les illustrations au trait de Dominique Jolin accentuent le côté tourbillonnant du texte. Le tout dégage une unité de style. En fait, je ne peux m'imaginer une autre binette pour Martin.

Un roman enlevé qui régalerait toutes les petites tornades.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Mario Bergeron
TREMBLAY ET FILS

Éd. du CERRDOC
1996, 176 pages.
14 ans et plus, 9,95 \$

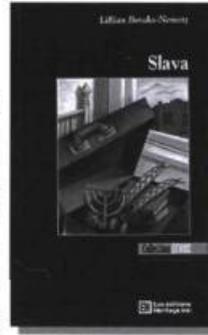


Tremblay et fils, de Mario Bergeron, est un roman comme on en voit trop rarement. À travers une écriture d'une rare sensibilité, il raconte l'enfance de Roméo Tremblay, Trifluvien maintenant centenaire. Les souvenirs de Roméo débutent alors qu'il est tout petit et tracent le portrait de sa famille, de leur ville, Trois-Rivières, et de ce nouveau siècle qui annonce le modernisme et amène de nouveaux rêves. Ces souvenirs évoquent aussi toutes les émotions reliées à ces changements : excitation, surprise, ambition... Les valeurs qui y sont véhiculées, sans se vouloir moralisatrices, nous ramènent à l'essentiel : le respect, l'amitié, la fierté personnelle, le travail, bref, au côté humain de la vie et au quotidien qui la forge. De ce fait, ce petit Roméo du début du siècle remet nos propres valeurs et nos aspirations en perspective, retrace pour nous le sens réel de la vie et nous rappelle comme il est bon de rêver. Si la sensibilité constitue l'une des qualités principales de l'écriture de Mario Bergeron, l'humour est, au sein de ces anecdotes, aussi très présent. *Tremblay et fils* est un roman sans âge, qui s'adresse à tout le monde et non seulement aux quatorze ans et plus. En fait, qu'on le lise ou qu'on le relise, c'est le genre de texte qui nous donnera toujours de nouvelles impressions puisqu'il déborde de sens qui différeront pour chacun. Ainsi, les adolescents aimeront ce roman tout autant que les adultes qui les côtoient et qui pourront emprunter *Tremblay et fils*. Personnellement, je me promets de le relire.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Lillian Boraks-Nemetz
SLAVA

Traduit par Michèle Marineau
Éd. Héritage, coll. Échos,
1996, 288 pages.
[12 à 15 ans], 9,99 \$



Slava : un nom, celui d'une adolescente de 14 ans, une réfugiée en provenance de la Pologne à la fin de la guerre de 1939-1945. Nous sommes en 1947, à Montréal, où sa sœur, ses parents et elle sont accueillis par une famille juive de Westmount. C'est là que commencera pour les Lenska une nouvelle vie.

Jusque-là tout semble banal dans cette histoire d'émigrés. Pourtant, il n'est pas inutile de rappeler le sort réservé aux Juifs de Pologne pendant l'invasion allemande durant la Seconde Guerre mondiale.

Slava aboutit en Amérique du Nord après des années de misère et de silence, fuyant ce conflit sordide, fuyant la persécution allemande. Le remarquable récit de Lillian Boraks-Nemetz vibre douloureusement. L'auteure est elle-même une rescapée du ghetto de Varsovie.

Ce roman qualifié de fiction historique m'a touché droit au cœur. En effet, comment rendre avec toute la ferveur et l'acuité voulues la lecture des moments tragiques de cette guerre que *Slava* et sa famille ont vécu de l'intérieur.

Les chapitres oscillent entre le présent (1947) et le passé (1938-1939), au moment où une petite fille remet en marche sa mémoire pour évoquer des événements qui ne devraient même pas concerner une enfant de son âge. «J'ai six ans. J'entends des avions, au loin, et je cours vers un abri.» (p. 45)

«J'ai sept ans. [...] Nous faisons partie d'une file sombre et sans fin qui avance lentement jusqu'à une ouverture dans le haut mur de brique. [...] Autour de nous, il n'y a que des visages effrayés. Certaines personnes pleurent tout en marchant. J'avance avec mes parents. J'ai la main engourdie par le poids de ma valise de cuir marron.» (p. 71-72)

Pour le reste, l'histoire rapporte les faits, la fiction ennoblit l'espoir.

Slava, un roman jeunesse qui, je l'espère, ne s'évanouira pas dans la filière de l'oubli.

Claude Matteau
Libraire

Marie-Andrée Boucher-Mativat
VOYAGEUR MALGRÉ LUI

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1996, 100 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$



Par un froid matin de décembre, je fus agréablement surpris de trouver au fond de ma boîte aux lettres le nouveau roman de M^{me} Boucher-Mativat, cadeau de la rédaction de *Lurelu*. J'ai gardé un excellent souvenir de *La clé mystérieuse* ainsi que de *Togo*, romans parus dans la même collection il y a quelques années. Dans les deux cas, ce qui m'avait le plus frappé, c'était l'aisance et la discrétion dont faisait preuve l'auteure en saupoudrant ses récits de notions didactiques. Mine de rien, pris par l'aventure, le jeune lecteur s'instruisait à son insu.

Ici, aussi surprenant que cela puisse paraître, c'est tout à fait le contraire qui se produit. La magie n'opère pas, mais alors là pas du tout. *Voyageur malgré lui*, après avoir copié *Jumanji* ou *Richard et les livres magiques* (le jeune héros est aspiré par un livre), a vite fait de s'engluer dans le récit pédagogique pur.

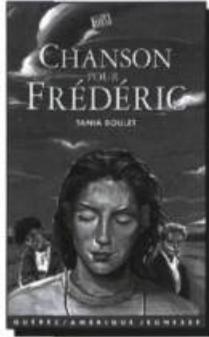
Après à peine trente pages, l'aventure que vit Philippe devient un mince prétexte afin de nous raconter l'histoire et l'évolution du livre en tant qu'objet. Un chapitre sur les tablettes d'argile, un chapitre sur le papyrus, un chapitre sur les poètes romains, etc. Il est clair pour moi que le but premier de l'auteure était de raconter l'histoire de la littérature. Elle a donc cherché un récit à apposer à son thème. Malheureusement, le mariage du thème et du récit n'est pas une réussite. On se retrouve donc tout au long de notre lecture entre deux entités qui semblent être hermétiques l'une à l'autre.

Ajoutez à cela un humour plutôt lourd, un personnage principal sans grand intérêt, un chat plus encombrant qu'autre chose et vous comprendrez que je vous invite davantage à la relecture de ses anciens livres plutôt qu'à cette leçon d'histoire sans grande finesse.

Fabien St-Jacques
Libraire

Tania Boulet
CHANSON POUR FRÉDÉRIC

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan,
1996, 183 pages.
[14 ans et plus], 7,95 \$



Les générations se succèdent mais les comportements sont les mêmes d'une génération à l'autre.

Maxine aimerait bien que David la regarde autrement que comme la fille qui l'aide pour ses travaux de maths. Mais Maxine ne dévoile pas ses sentiments, ce n'est pas dans sa nature. Joëlle est toujours attirée par un garçon; avec elle, une peine d'amour est vite oubliée. De plus, Joëlle n'est pas avare de ses sentiments : elle en casse les oreilles de Max. Mais ce sont les deux meilleures amies du monde.

Frédéric est le frère de Joëlle. Et le meilleur ami de Frédéric, Martin, est justement tombé dans l'œil de Joëlle. Et cette dernière s'enflamme à côtoyer Martin qui vient de composer un morceau de musique. Malheureusement, il n'y a pas de paroles : Martin se sent incapable d'en trouver. Finalement, Maxine accepte le défi. Le groupe se formera en petit orchestre et présentera alors la chanson à un concours.

Beaucoup de jeunes lecteurs et lectrices pourront s'identifier à l'un ou l'autre des personnages tant les caractères y sont dépeints avec justesse. Quant aux situations vécues, elles sont toutes plausibles et bien rendues. À vingt et un ans, l'auteure a tout frais à l'esprit et au cœur les émois d'un premier amour et elle sait les rendre avec une clarté et une précision implacables. Son écriture rafraîchissante est, finalement, comme une drogue : dès la dernière page, on sent un besoin, une soif de s'y replonger. Pour un premier roman, ça promet! À quand le prochain?

Ginette Girard
Infographiste

Yvon Brochu
LA MUSE DE MONSIEUR BUSE

Illustré par Dominique Jolin
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 48 pages.
6 à 7 ans, 7,99 \$



On dit de certaines personnes qui ont un comportement étrange qu'elles ont une araignée au plafond. Monsieur Buse, le voisin d'Yvon, c'est une drôle de muse qui se promène dans sa tête : un minuscule chameau à deux bosses, deux ailes et deux paires d'yeux. Quand la muse décide un jour de se faire la malle, Monsieur Buse ne peut plus écrire d'histoires. Le jeune Yvon, armé de son filet à papillons, part à la chasse et tente d'attraper le drôle de moustique qui, en se glissant dans l'oreille de Marilou et dans celle de Frisou, son chien, les a rendus fous, fous, fous. Alors qu'il est sur le point de l'attraper, la muse s'identifie enfin et explique à Yvon que, sans elle, Monsieur Buse ne peut plus écrire d'histoires drôles. La muse, elle, ne peut faire que des folies sans son écrivain favori. L'écrivain et la muse se rejoignent enfin et tout rentre dans l'ordre. Le petit Yvon a grandi et a écrit cette histoire grâce à sa propre muse, une panthère rose, aux gros sourcils noirs avec une casquette et un foulard bleus.

La particularité de la collection «Carrousel» est qu'elle allie le format livre de poche à l'album illustré. Les images font partie du texte et sont présentes à toutes les pages. Dans ce cas-ci, les illustrations sont très collées au texte. Elles le supportent et peuvent aider le lecteur débutant à décoder l'histoire. Quant à cette dernière, elle prétend s'adresser aux enfants, alors que le récit au «je» et la dédicace «À tous mes amis écrivains» indiquent clairement le but : l'écriture pour l'écriture et l'écrivain écrit à l'écrivain. Il ne suffit pas de dire au jeune lecteur qu'il possède sa propre muse et qu'il peut écrire lui aussi pour justifier la publication d'un livre. Le procédé est un peu gros. Cette fois, la muse de M. Brochu s'est trompée de cible. Elle n'amuse pas, elle abuse.

Louise Champagne
Pigiste

Christine Brouillet
LA MALÉDICTION DES OPALES

Éd. La courte échelle,
coll. Roman Jeunesse,
1997, 96 pages.
8 à 12 ans, 7,95 \$



Prolifique! Boulimique d'écriture! Christine Brouillet relève probablement le défi qu'elle s'était fixé en gagnant le prix Robert-Cliche en 1982, vivre de sa plume et pas dans l'indigence. Avec *La malédiction des opales*, elle enrichit d'une autre pierre son édifice littéraire.

L'auteure habite ses personnages, leur donne vie, si bien que le lecteur les voit sortir du livre et prendre corps, et pourrait reconnaître de la voix de Maria-Andréa, l'héroïne, s'il l'entendait au détour d'une rue. L'affaire des opales maléfiques se tisse à travers son regard curieux et ses observations intelligentes. Jeune enquêteuse ayant à son actif plus d'une expérience d'enquête policière brillamment résolue, Maria-Andréa est aussi rédactrice du petit journal *le Sherlock* par le biais duquel elle fait connaître les dessous des enquêtes qu'elle a menées. Les considérations de la narratrice sur les adultes, ses jugements de valeur sur les gens et sur la société, essentiels à la formation de la pensée, sont toujours amendés par un commentaire qui les tempère, évitant à la réflexion de devenir absolue et statique. Ce livre est un bijou de soliloque intérieur et de dialogues qui dénotent le respect de l'autre et la richesse de la vie intérieure de l'enquêteuse.

Dans *La malédiction des opales*, toujours en compagnie de son indéfectible ami Arthur (Art pour les intimes), Maria-Andréa élucide le mystère des opales maléfiques qui a pour toile de fond l'univers sacré de la musique classique. Superstition ou hasard, les opales de l'histoire sont source de la mort d'une dame riche et maigre, d'une lésion corporelle infligée à un chef d'orchestre de passage à Montréal et de l'enlèvement de son fils Bogdad. Des personnages historiques nourrissent la légende de ces opales et invitent à la découverte et à la curiosité. Bonne lecture!

Danielle Gagnon
Libraire

Margaret Buffie
LE FANTÔME DE MA MÈRE

Traduit par Martine Gagnon
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1996, 348 pages.
14 ans et plus, 12,95 \$

Devant la mort d'un être aimé, chacun réagit différemment. *Le fantôme de ma mère*, traduction de *My Mother's Ghost* de la Canadienne anglaise Margaret Buffie, nous fait réfléchir à la complexité de nos moyens de défense.

Pour Jessica, la vie a basculé lorsque son frère Scotty s'est noyé. La famille a déménagé dans un ranch en Alberta et elle doit maintenant s'adapter à cette nouvelle vie. Et à son chagrin. Elle survit tant bien que mal. Prisonnière de ses souvenirs, sa mère est entrée dans une léthargie qui la rend indifférente. Quant à son père, il cache sa peine derrière le travail et une bonne humeur forcée. Puis Jessica découvre que des événements tragiques ont jadis secoué le ranch. Ian Shaw, un garçon amoureux des chevaux, et ses parents hantent ces lieux. Ils apparaissent la nuit. Pour libérer chacun de ses fantômes, il faudra que la triste histoire suive son cours jusqu'à son dénouement.

Les sentiments et les émotions traversent ce magnifique et palpitant roman du début à la fin. Jessica est un personnage fort. Elle affronte sa peine et cherche des appuis qu'elle ne trouve pas toujours. Mais elle s'accroche et regarde devant.

Écrit avec sensibilité, vivacité et naturel, ce livre nous plonge, dès les premières pages, dans deux univers différents que nous percevons petit à petit. Entrecoupés de scènes du quotidien, les secrets nous sont dévoilés un à un, à un rythme qui nous garde en haleine.

Trois cent quarante-huit pages, c'est ce que l'on peut appeler un roman imposant. Mais il en impose davantage par ses qualités exceptionnelles que par le nombre de ses pages. Sous les yeux du lecteur captivé, celles-ci fondent comme neige au soleil.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Reynald Cantin
MON AMIE CONSTANCE

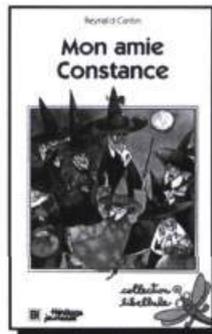
Illustré par Stéphane Jorisch
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1996, 88 pages.
8 à 10 ans, 6,99 \$

Je ne savais pas que les sorcières se concentraient dans la forêt pour se raconter leurs méchancetés les soirs de pleine lune. Je ne savais pas non plus qu'un lecteur pouvait suivre une histoire d'aussi près... Décidément, ce court roman m'aura fait découvrir bien des choses sur l'étrange monde des sorcières et sur la façon de lire un roman.

En effet, le lecteur de *Mon amie Constance* se voit offrir une invitation toute spéciale : celle de s'insérer dans l'histoire, d'espionner l'assemblée des sorcières autour du feu. Et surtout de suivre Constance, la sorcière québécoise qui n'arrivait pas à être assez méchante, mijoter sa pire méchanceté qui ferait d'elle une sorcière respectée de ses semblables. Constance se rend donc à Beaubourg dans le but d'infliger une calamité aux habitants du village. À la pleine lune suivante, les autres sorcières se régalaient à l'idée d'entendre le récit d'une méchanceté... tout à fait inattendue!

Malgré les bonnes intentions, le récit ne réussit pas à soulever l'enthousiasme. Des phrases comme «Elle tombe sur les fesses. Bing!» sont répétées à n'en plus finir, trahissant un sérieux manque d'imagination littéraire. Pourtant, le vocabulaire peut aussi être riche à souhait selon les passages. À mon avis, l'aspect le plus intéressant du livre réside dans son prologue et son épilogue, où l'auteur révèle sa façon toute personnelle de lire une histoire avec assez de passion pour arriver à en faire partie. Très authentique.

Louis Laroche
Enseignant au primaire



Reynald Cantin
TU EN FAIS UNE TÊTE

Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 64 pages.
6 à 8 ans, 7,99 \$

J'aurais aimé que ma maîtresse d'école se transforme en sorcière et me donne une ceinture magique pour visiter la forêt enchantée. Je n'aurais pas détesté non plus faire connaissance avec un sympathique dragon mauve et un joueur de hockey patinant entre les fougères au beau milieu de la jungle. Surtout pour une aussi bonne cause que de faire retrouver le sourire à mon père le matin.

Il est chanceux de vivre une journée aussi remplie, le jeune héros de *Tu en fais une tête*. Je rêve encore de rencontrer le dragon sur ma boîte de céréales mais les choses ne se déroulent jamais ainsi pour moi. Heureusement, Reynald Cantin sait faire oublier le quotidien où le grille-pain n'est qu'un appareil ménager pour soulever et propulser le lecteur dans le monde improbable mais combien fascinant de l'imaginaire débridé.

Le plaisir de lire est d'autant augmenté par le texte poétique, drôle, et toujours soigné. En somme, l'auteur propose un divertissement très stimulant pour l'imagination, une fantaisie qui saura sans doute nourrir la pensée magique de l'enfant avant qu'elle ne s'évanouisse à jamais. Les illustrations, à la fois vivantes et surprenantes par leur emplacement inhabituel, ne sont pas étrangères à l'ambiance particulièrement réussie de cette heureuse lecture.

Louis Laroche
Enseignant au primaire

Michael Carroll
CLAIR-DE-LUNE

Traduit par Michelle Tisseyre
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1996, 240 pages.
14 ans et plus, 10,95 \$

Soyez prévenus, tout dans ce roman, de la première à la dernière page, est des plus fantaisistes. La race chevaline, figure héroïque du récit, possède des cornes en or et est dotée de la parole. Elle se permet





même, à l'occasion, de donner quelques petites leçons de vie. Une jeune fille fait une fugue à travers l'Irlande et des scientifiques reproduisent une licorne grâce à l'ADN d'un cheval mort, il y a plusieurs millions d'années.

Bref, la magie, la biologie, les principes moraux et les rêves prémonitoires se côtoient allègrement dans un amalgame de situations toutes plus loufoques les unes que les autres. Combinaison heureuse? Difficile à dire... Pour qui place sa rationalité au premier plan, ce roman aura l'air d'une grosse farce plutôt difficile à avaler. Par contre, en laissant de côté notre regard critique, on arrive à se laisser prendre par cette magie qui nous rappelle, à certains égards, l'émerveillement ressenti à la lecture des contes.

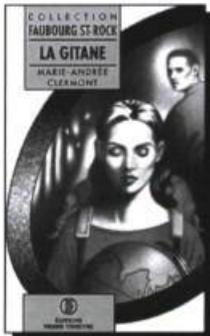
Mais s'il se trouve parmi les jeunes des passionnés de biologie, qu'ils n'hésitent pas à lire ce livre puisqu'il donne des renseignements judicieux sur la reproduction animale et les principes de l'ADN. De façon tout à fait amusante, d'ailleurs, car les informations sont adroitement intégrées au récit.

Un dernier détail, la qualité de la traduction laisse à désirer. Les clichés d'écriture, les nombreuses répétitions et la pauvreté du style sont autant d'éléments qui dérangent la lecture.

Catherine Fontaine
Pigiste

Marie-Andrée Clermont
LA GITANE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1996, 232 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$



La collection «Faubourg St-Rock» présente des scènes de la vie tumultueuse des adolescents, avec toute la fragilité qu'impose leur âge. Marie-Andrée est un de ceux-là. À seize ans, il doit affronter un problème de consommation de drogues, qu'il vaincra grâce à une cure

de désintoxication. Sa réhabilitation sera ponctuée d'événements imprévus. D'abord, il vivra le déchirement d'une première séparation amoureuse qu'il surmontera par la connaissance de la très sensuelle Rebecca, sa gitane à l'esprit aventurier. Elle éveillera en lui les désirs les plus troublants. Il connaîtra également la liberté et l'exigence d'un premier emploi, et côtoiera la mort avec le décès de sa belle-sœur.

Ce livre n'a rien d'original quant au sujet abordé, car nombreux sont les romans destinés aux adolescents qui traitent des difficultés reliées aux relations amoureuses. Par contre, dans celui-ci, on apprécie le travail fait sur le plan de la psychologie des personnages. L'auteure effectue une profonde analyse de cette faune obscure en allant chercher pour chacun le cri ultime, l'émotion pure et dure qui font d'eux des personnages aussi attachants. Manquent à tout cela quelques éléments d'action susceptibles de captiver le lecteur. Les adolescents vont effectivement se reconnaître mais reste à savoir si les aventures, plutôt banales, que vit Marc-André suffiront à les garder en haleine. On ne peut nier la qualité incontournable du style et de l'écriture de la prolifique auteure, Marie-Andrée Clermont. Par contre, sa grande productivité et sa rapidité d'écriture l'empêchent peut-être de se concentrer sur la construction d'une trame narrative efficace, là où subsiste, à mon avis, le véritable problème.

Catherine Fontaine
Pigiste

Marie Cliche
BZZ BZZ MIAOUUU

Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 48 pages.
6 à 7 ans, 7,99 \$

Le mini-roman de Marie Cliche *Bzz Bzz Miaouuu* m'a enchantée à tous les points de vue. Son histoire est celle de Miaouuu, un chaton qui a une peur terrible du noir. Ainsi, au lieu de sortir la nuit, comme tout bon chat, Miaouuu reste couché bien tranquillement avec sa mère, toute rayée comme lui. Un jour, notre chaton passe près de se faire écraser par



un camion; de peur, il en perd toutes ses belles rayures. Bzz Bzz, la mouche, l'aidera à les retrouver puisque, sans elles, la mère de Miaouuu ne le reconnaît pas. Inutile de dire que leur recherche les mènera vers toutes sortes de mésaventures. Peut-être Miaouuu parviendra-t-il aussi à vaincre sa peur du noir?

L'écriture de Marie Cliche regorge d'humour et est bien rythmée. De plus, elle amène toutes sortes d'éléments linguistiques nouveaux qui donnent à cette histoire un ton des plus rafraîchissants. Les illustrations d'Hélène Bouliane, tant sur le plan de leur forme que celui de leur emplacement dans la page, sont aussi belles qu'intéressantes à regarder. Bref, *Bzz Bzz Miaouuu* est un mini-roman qu'il faut absolument offrir ou lire aux enfants. Il fera leur joie autant que celle de leurs parents.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Linda Corbo
DERNIÈRE STATION

Éd. SMBI, coll. S.O.S.,
1996, 160 pages.
14 ans et plus, 8,99 \$

La nouvelle collection «S.O.S.» soulève un vieux débat : prévention ou non. Personnellement, je crois qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Pour moi, cette collection devrait figurer dans toutes les écoles secondaires et bibliothèques municipales de la province. On peut toujours jouer à l'autruche et se dire que ce n'est qu'une minorité d'adolescents qui ont des problèmes d'alcoolisme, que le sida ne touchera pas nos enfants, qu'en les aimant profondément on leur évitera de penser au suicide et que la drogue ne se trouve tout de même pas à tous les coins de rues... On peut penser ainsi ou on peut leur donner les outils de recherche dont ils ont besoin (cette collection, par exemple).

Dernière station, qui traite du suicide, est peut-être le titre le plus universel de la collection. En effet, qui n'a pas, ne serait-ce qu'une toute petite fois, pensé au suicide au cours de son adolescence? Le «Guide d'aide et d'intervention» à lui seul donne une foule d'informations capitales sur le sujet.

Le récit en lui-même est très bien structuré. Deux histoires se chevauchent continuellement. Une première, celle de

son enfance à aujourd'hui, et une seconde qui débute par le grand saut dans le métro et le réveil à l'hôpital. De la première découle la deuxième. Les mal-aimés finissent trop souvent, à court de ressources, seuls devant une immensité de vide qui les terrorise. Le témoignage de Marie-Ève est bouleversant de vérité. La description de ses nombreuses fractures et perforations internes vous fera frissonner d'horreur. En refermant le livre, on voudrait qu'elle apparaisse là, devant nous, afin de pouvoir la serrer dans nos bras et, qui sait, la faire sourire à la vie.

C'est un livre qui ouvre les yeux, qui nous apprend à être peut-être un peu plus attentifs à notre entourage.

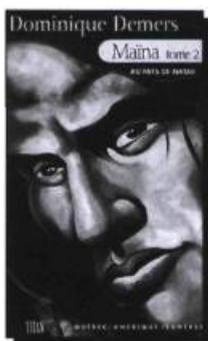
Fabien St-Jacques
Libraire

Dominique Demers
MAÏNA, TOMES 1 ET 2 :
L'APPEL DES LOUPS
AU PAYS DE NATAK

Éd. Québec/Amérique,
coll. Titan +,
1997, 216 et 208 pages.
15 ans et plus,
8,95 \$ chacun



Beaucoup d'attentes pour ce nouveau roman de Dominique Demers qui dépeint avec un étonnant réalisme l'ère préhistorique, période durant laquelle a vécu la petite Maïna, sa nouvelle héroïne. L'auteure de la trilogie des Marie-Lune, que j'avais d'ailleurs grandement appréciée, s'est attaquée cette fois à un très gros morceau et les risques étaient nombreux. Ne peut s'aventurer qui veut dans cet univers particulier sans avoir au préalable effectué quelques recherches. Dominique Demers en était pleinement consciente, c'est pourquoi elle a consacré deux années de sa vie à se documenter sur l'archéologie, l'anthropologie, la préhistoire, les Inuits et les Amérindiens. Résultat de tous ses efforts? À mon plus grand regret, mes attentes se sont transformées en déception. L'auteure n'a pas réussi à incorporer harmonieusement les données historiques à la fiction. Par conséquent, il existe un réel fossé entre le souci de la



précision anthropologique et la fraîcheur de l'invention romanesque. À certains moments, elle donne l'impression de chercher à intégrer au récit toutes les informations qu'elle a recueillies sur les mœurs et croyances de l'époque. Seulement, en lisant cette histoire, qui aurait dû être passionnante grâce à l'originalité du contexte et du sujet, le lecteur n'arrive pas à être touché par les élans imprévisibles de la nature, par l'extrême solitude des personnages ni par ce monde archaïque où chaque instant est une lutte pour la survie.

Après la lecture du premier tome, je me suis interrogée sur la nécessité d'un second tome. Notre attention se perd parmi les longues descriptions de la nature, auxquelles l'auteure accorde vraisemblablement une importance capitale. Hélas, tout cela ne suffit pas à maintenir notre intérêt et, après quelques chapitres, une certaine impatience se fait sentir. Par contre, ceux que le premier tome aura séduits seront sans doute très heureux de poursuivre avec Maïna ce voyage préhistorique.

Reste que Dominique Demers sait manier la plume et nous offre une écriture de très grande qualité, remplie de poésie, d'aisance et de richesse.

Je demeure somme toute sur mon appétit, bien triste de n'avoir pas eu une lecture aussi passionnante que je l'aurais souhaité.

Catherine Fontaine
Pigiste

Corinne De Vailly
L'AMOUR À MORT

Éd. SMBI, coll. S.O.S.,
1996, 160 pages.
14 ans et plus, 8,99 \$

Ce qui frappe de prime abord dans ce récit, c'est l'absence de stéréotype. Non, la jeune sidéenne décrite n'est ni droguée, ni prostituée, ni battue. Elle ne vient pas d'une famille éclatée ou reconstituée. Pas plus son père qu'un quelconque «monocle» n'ont abusé d'elle quand elle était toute petite. Elle n'est pas hémophile non plus. Alors?

Alors elle représente un peu tous ceux qui restent. C'est la petite banlieusarde tranquille, aimée, élevée dans la ouate, qui vit sa vie étape par étape, sans trop se presser. Elle arrive à seize ans et veut du sexe, par amour, par curiosité ou pour faire comme tout le monde, peu importe. Mais elle se retrouve un soir de party (pour ses seize ans justement), un soir d'alcool (mais pas trop) dans les bras de celui qu'elle veut. Tous deux s'enflamment, oubliant un petit détail de rien du tout, un petit détail rond et caoutchouteux. Et voilà l'ennemi mortel qui vous court dans les veines. Aussi bête que ça. Son destin vient de changer du tout au tout. Le sida accapare ses seize ans tout neufs et compte bien lui clouer le bec à la prochaine grippe. Dur, dur.

En attendant, Lily, l'héroïne de ce récit-témoignage, doit faire face à ses anciens alliés, ses nouveaux ennemis. Tout bascule. Les voisins, les amis la fuient comme une pestiférée. Le futur s'éclipse (à quoi bon les études?!). Ses émotions tout comme les nôtres jouent aux montagnes russes. Tout y passe. Après le choc et le refus, la colère et la peur font place à la dépression et à l'acceptation puis finalement renaît l'espoir... oui, l'espoir malgré tout, et tout ça sans faire cucul un seul instant.

En refermant le livre, on se met à penser à Lily en sachant très bien qu'elle existe réellement quelque part, tout près de nous. C'est pourquoi ce récit est si troublant, si touchant. Je conseille cette lecture aussi bien aux curieux qu'aux bons lecteurs ou qu'aux sidéens eux-mêmes.

Finalement, je me dois de vous signaler l'excellent «Guide d'aide et d'intervention» en fin de volume écrit par Réjean Thomas lui-même. À lire.

Fabien St-Jacques
Libraire

René-Daniel Dubois
JULIE

Illustré par Gérard
Éd. du Boréal
1996, 96 pages.
9 à 12 ans, 9,95 \$

René-Daniel Dubois fait partie des grands noms de la dramaturgie québécoise. Auteur d'une dizaine de textes de théâtre, il maîtrise le verbe comme bien peu de poètes savent le faire. Ses preuves sont faites. Il n'a plus besoin de présentation.



Inévitablement, le poids qui repose sur ses épaules s'alourdit chaque fois qu'un nouveau texte émerge de sa plume et qu'il est rendu public. C'est probablement pour cette raison que son premier roman pour

la jeunesse est décevant.

D'abord écrit pour la scène, *Julie* a enfilé la jaquette du roman à l'automne dernier. Rien n'indique qu'il s'agit d'un roman, mais le livre en arbore les allures.

Julie soupçonne de plus en plus les adultes d'user de stratégies de toutes sortes pour conserver leurs privilèges de «grands». Elle croit, par exemple, que si les adultes interdisent aux enfants de boire du café, c'est parce qu'ils savent qu'il est une espèce de potion qui fait grandir. Et les adultes veulent selon elle garder le monopole de la grandeur. Voilà le pourquoi de l'interdiction.

Tout au long du roman, une quantité de questions fusent dans sa tête de fillette de huit ans. Pourquoi l'alcool, les cigarettes, la télévision tard le soir sont-ils pros- crits aux enfants? Alors que les adultes se gavent de ce genre de caprices, tout aussi nocifs pour eux? «Pourquoi le monde est divisé en deux?» Julie n'y perçoit que dichotomie et opposition.

Ce qui manque au texte de René-Daniel Dubois, c'est la poésie inhérente à sa plume. Une poésie semblable à celle qui caractérise souvent la littérature de jeunesse. L'originalité a elle aussi manqué le bateau. Le questionnement de Julie est intéressant, mais les sous-thèmes par lesquels il est amené ont une odeur de déjà-vu.

Le texte se lit bien, mais rarement le lecteur sera-t-il marqué par une phrase savoureuse ou une métaphore propre au langage des «petits». Sauf à la fin, où dans l'esprit de Julie s'ébauche une signification au bonheur «d'être reureux». «Quand quelqu'un pense qu'il faut qu'il garde le soleil pour lui tout seul, parce qu'il pense que si il le partage il va en avoir moins, c'est parce qu'il a pas compris c'est quoi, le soleil.»

Sophie Legault
Pigiste

Héléne Gagnier LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE 7

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1996, 132 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$

La jeune Marie et ses parents s'occupent de l'entretien de la maison de la grande actrice, Sarah Le-maire. Rapidement, un mystère s'installe autour de la chambre 7. Il est strictement défendu d'y pénétrer; mais pourquoi donc? L'intrigue entourant cette interdiction est habilement construite. Le lecteur tente de percer le mystère, en élaborant diverses hypothèses, avec l'aide de Marie, qui poursuit ses recherches sur la chambre 7. Malheureusement, les éclaircissements apportés à la toute fin ne sont pas ceux attendus et laissent le lecteur perplexe quant à leur vraisemblance. De plus, l'auteur semble avoir éprouvé quelques difficultés dans la caractérisation du personnage de Marie. Les considérations philosophiques d'une jeune fille de onze ans sur la richesse et la pauvreté nuisent à la crédibilité du personnage.

En délaissant la toile de fond du roman, nous remarquons la présence d'un thème exploité en littérature jeunesse, soit celui de la pauvreté. Souvent, les personnages des romans jeunesse nous sont présentés dans des milieux plutôt aisés, où les problèmes d'ordre financier semblent rares. Ce thème de la pauvreté remet les choses en perspective et apporte une dose de réalisme, qui ne peut qu'être bénéfique aux jeunes lecteurs. Malgré certaines maladresses, ce roman se lit avec intérêt, ne serait-ce que pour la qualité de l'intrigue qui nous fait tourner les pages avec empressement.

Catherine Fontaine
Pigiste



Agathe Génois SARAH, JE SUIS LÀ!

Illustré par Bruno Saint-Aubin
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1996, 88 pages.
8 à 10 ans, 6,99 \$

Depuis deux semaines, Confetti, le chat de Sarah, a l'impression qu'il ne compte plus pour elle. Le plus triste, c'est qu'il a un peu raison. Sarah passe son temps devant son nouvel ordinateur; elle lui parle et va même jusqu'à lui confier qu'il est son seul ami! Et pourtant, comme ils s'aimaient tous les deux avant l'arrivée de cet intrus! Ce chat, plutôt banal, était pour cette fillette «ronde, ronde, ronde» le plus beau chat du monde et son confident. Aujourd'hui, elle ne prend plus le temps de changer sa litière, elle oublie même de lui donner à manger! Confetti tente alors de reconquérir Sarah. Il essaie la séduction, puis il feint la maladie. Devant l'échec de ces deux tactiques, il ne lui reste plus que les mauvais coups pour attirer l'attention de sa «Deux-Pattes» préférée. Les résultats ne sont guère plus reluisants. Après une punition de deux jours dans la cave, voici la menace suprême : la SPCA!!! Confetti n'a plus le choix, il doit fuir pour sauver sa peau.

Les Éditions Héritage nous présentent ici le texte primé du concours «Libellule» visant à faire découvrir le talent de nouveaux auteurs. Agathe Génois nous offre un texte bien rythmé, plein d'humour, d'odeurs, de regards tendres, de mots doux. Les analogies entre l'ordinateur et le chat sont amusantes, tout comme les illustrations de Bruno Saint-Aubin qui, au début de chaque chapitre, positionne la queue de Confetti afin de nous en indiquer le numéro. Au-delà de sa relation avec Sarah, Confetti nous parle aussi de son amitié pour Pique-Assiette, le chat de l'épicière, et de celle, toute nouvelle, entre Sarah et Zoé, une fillette qui se sent, elle aussi, souvent rejetée par les autres parce qu'elle est grande et maigre. Un beau texte drôle, sensible, qui, dès la première page, m'a fait naître un sourire.

Il me tarde de vous lire à nouveau, M^{me} Génois!

Céline Rufiange
Orthopédagogue



Jean Gervais
LE COUSIN HYPERACTIF

Illustré par Caroline Merola
Éd. du Boréal, coll. Dominique,
1996, 64 pages.
6 à 11 ans, 10,95 \$

Sérieux, habilement construit, d'un format intéressant, *Le Cousin hyperactif* est un livre essentiel. Écrit avec un but de communiquer de façon claire des informations précises et bien documentées, le texte de Jean Gervais ne se perd pas dans des détours inutiles.

Dans la fiction mettant en scène Sébastien, un enfant qui ne tient pas en place et qui dérange les autres, on voit les sentiments des personnages face à ce garçon différent. Réactions négatives, rejet, incompréhension sont le lot de Sébastien. Et puis, un professeur explique en classe les problèmes que cause le déficit d'attention-hyperactivité. Les choses changent pour le garçon. On l'aide à trouver des moyens pour se concentrer et la vie devient plus belle.

Une section en fin de volume s'adresse plus spécialement aux parents et aux éducateurs. Elle parle de ce déficit en décortiquant ses causes et ses effets. Simplement.

Tout aussi efficace que le texte, les illustrations de Caroline Merola donnent à l'ensemble un petit côté européen. Est-ce la couleur, est-ce le tracé des dessins ou le positionnement dans la page? Je ne sais pas mais le tout est d'une facture très agréable.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

François Gravel
LE MATCH DES ÉTOILES

Éd. Québec/Amérique, coll. Gulliver,
1996, 96 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$

Il est plus facile d'introduire du sport dans la littérature que de la poésie dans la description d'une joute de hockey. François Gravel nous propose néanmoins un match des étoiles extraordinaires où les vedettes d'aujourd'hui affrontent

celles du passé. Intéressant, n'est-ce pas? Si Guy Lafleur avait été un joueur des années cinquante, serait-il devenu quand même le Démon blond? Et si Maurice Richard évoluait de nos jours au Centre Molson, mériterait-il d'être appelé le Rocket? Exercice difficile. *Le Match des étoiles* est un roman pour les nostalgiques du hockey de l'ère des six équipes. Mais voici, combien de jeunes de dix à quatorze ans regrettent cette époque qu'ils n'ont pas connue?

J'ai l'impression qu'avec ce roman l'auteur s'est offert un cadeau personnel; en effet, il est clair que M. Gravel a moins écrit ce roman pour les jeunes d'aujourd'hui que pour le petit François de ses souvenirs, fan du Rocket Richard. Sinon, eût-il aussi manifestement laissé dans l'ombre les étoiles contemporaines, présentées de manière anonyme et impersonnelle? L'analyse de ce roman dévoile tout aussi clairement une critique de notre époque : en valorisant à ce point le passé, l'auteur fait plus que rendre hommage à ses vieilles idoles, il dénonce le mercantilisme de la société d'aujourd'hui. Il oppose, dans une antithèse des moins subtiles, des valeurs comme l'honneur, la fierté et le caractère à l'argent et au profit vite encaissé.

Le thème du voyage anachronique n'est bien sûr pas nouveau dans l'œuvre de François Gravel; disons seulement qu'il lui a déjà mieux réussi par le passé. Je ne donnerai donc au *Match des étoiles* que la note de passage, ceci en pondérant même quelque peu, car, malgré mes réticences, je trouve ce roman foncièrement sympathique tant il est naïf. En effet, si les Américains se sont donné un *Field of Dreams*, nous est-il interdit de rêver à une étrange patinoire fantôme? Ah! Où sont passées les neiges d'antan?

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Guy Lavigne
LA FOIRE AUX FAUVES

Éd. La courte échelle, coll. Roman Plus,
1997, 160 pages.
[13 à 16 ans], 7,95 \$

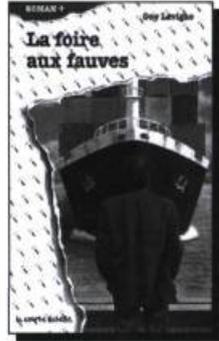
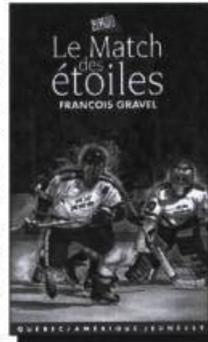
L'enquêteur Joseph E. (J.E. pour les intimes) doit fournir à Luc Tremblay, son client, des informations concernant un certain Alain Rondeau qui habite avec la mère du client en question. En fait, Luc Tremblay veut tout savoir sur la personnalité, le comportement et les agissements de M. Rondeau. Il veut qu'on lui dise si cette personne bat sa mère, la menace ou la violente. Malgré une longue thérapie, Luc Tremblay traîne toujours un passé trouble envahi par un père menaçant et il s'inquiète pour sa mère. Celle-ci serait-elle encore victime d'un homme abusif?

Le mandat est clair et devrait être rapidement clos. Mais cela, c'est sans compter la personnalité tortueuse de celui qui est la cible dans ce nouvel épisode des «Dossiers de Joseph E.». En effet, les dessous d'une grève à l'usine où travaille Alain Rondeau élargiront la portée de l'enquête plus que ne l'aurait souhaité J.E.

Je n'ai pas encore lu les premières enquêtes de Joseph E. mais je me propose de le faire prochainement. L'enquête racontée dans *La foire aux fauves* a retenu mon attention dès les premières pages. Le témoignage de Luc Tremblay est bouleversant et on ne doute pas un instant que ses soupçons soient fondés. L'intrigue par la suite sera sans cesse alimentée par de nouveaux faits et de nouveaux personnages qui dévoileront des aspects cachés mais tout aussi dégoûtants de la personnalité d'Alain Rondeau.

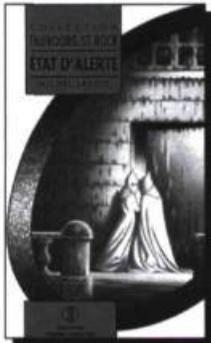
La fin nous ramène solidement les deux pieds sur terre mais laisse une lueur d'espoir pour les victimes de violence et surtout pour ceux et celles qui souhaitent leur venir en aide. Une histoire palpitante et touchante en même temps.

Luce Marquis
Bibliothécaire et animatrice



Michel Lavoie
ÉTAT D'ALERTE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,
1996, 128 pages.
14 ans et plus, 8,95 \$



État d'alerte est le dix-neuvième roman de la collection «Faubourg St-Rock». La particularité de cette collection réside dans le fait que trois auteurs principaux (Marie-Andrée Clermont, Susanne Julien et Vincent Lauzon) inventent des personnages et des histoires à l'intérieur d'un décor unique : le quartier montréalais faubourg St-Rock et la polyvalente La Passerelle. Chaque auteur a ses personnages principaux qui peuvent à l'occasion être prêtés ou utilisés comme personnages secondaires par un autre auteur. À quelques reprises, des romanciers «étrangers» à la collection ont été invités à ajouter leur propre épisode à cette longue série romanesque. Cette année, c'est l'auteur Michel Lavoie qui est l'invité. La Passerelle est sens dessus dessous depuis qu'on a découvert un étudiant sans connaissance dans la salle des ordinateurs, laquelle a été vandalisée. Recourant aux membres d'un club secret, les Dragons *Treizième Dimension*, un élève, Frédéric (on l'apprend seulement à la toute fin du roman), cherche à se venger d'un rival. Il a tout calculé, son plan est bien établi, sauf qu'il n'a pas prévu que Daniel (le rival) est allergique aux somnifères. Plutôt que d'être accusé de vandalisme, Daniel est hospitalisé, souffrant d'un sérieux coma. C'est la directrice adjointe, M^{me} Visvikis, qui résout l'énigme que le plus fin des limiers ne parvient à éclaircir.

Le récit de cette histoire est entrecoupé de réflexions personnelles de type journal intime indiqué par les caractères en italiques. Ce journal est d'abord tenu par Camille, qui peu à peu prend conscience de son homosexualité, s'en effraie et cherche par tous les moyens à vaincre sa peur et à faire face à la vie. Par ailleurs, les réflexions et les confessions de Frédéric, responsable du coma de Daniel et du vandalisme à la polyvalente, sont aussi en caractères italiques. Ce qui

crée une certaine confusion, car le lecteur ne sait plus très bien qui s'adresse à lui, qui parle. L'intrigue est un peu mince, les personnages peu développés et le récit aurait pu être plus étoffé, ce qui aurait permis au lecteur de mieux percevoir les personnages, leur psychologie, leurs motivations, et de mieux comprendre l'énigme. Ce livre renferme, à mon avis, deux romans totalement différents. L'un, psychologique, mettant en scène une jeune fille découvrant son homosexualité; l'autre, une intrigue policière où un jeune homme tente de se venger de son rival en le faisant accuser d'un méfait qu'il n'a pas commis. En mêlant les deux genres, Michel Lavoie déséquilibre le lecteur et l'empêche de bien suivre l'une et l'autre des histoires.

Louise Champagne
Pigiste

Robert Larin
TROTTEUSE LA SUPERFOURMI

Illustré par Henri-Paul Rousseau
Éd. Archimède
1996, 64 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle cause et bavarde, cette Supertrotteuse fourmi formidable. Ce récit est un long soliloque truffé d'anecdotes, parsemé d'exagérations et épicé d'humour. Dès le prologue, d'ailleurs, Trotteuse avise le lecteur que c'est sa parole de fourmi (et elle est sacrée) qui a préséance dans ce livre et qu'elle se passe fort bien d'un écrivain pour se rêver «en couleurs» comme elle le veut. Elle raconte ses péripéties avec verve et moult détours langagiers, souvent amusants, quelquefois déroutants. Certains calembours, cependant, versent dans la facilité et ne sont pas toujours bienvenus : «Les auteurs ne sont pas toujours à la hauteur... Je t'en passe un papier mâché et remâché...» ou «Chanceuse Lachance, celle qui s'en tire toujours plus vite que son ombre.» ou «Un livre de silence fiction...» À la page 18, Trotteuse interroge le lecteur : «Mais trouves-tu que je jase trop? Moi, je babille et bavarde

pour faire l'intéressante et enrichir la conversation qui, sans moi, serait bien ennuyeuse. Parce que toi, tu ne converses pas beaucoup.» Après avoir averti le lecteur, dans le prologue, qu'il est bien mieux d'aimer ça, Trotteuse trouve le moyen de lui reprocher qu'il ne parle pas beaucoup. Même s'il le pouvait, le pauvre lecteur serait bien en peine de prendre le plancher, elle ne lui en laisse pas l'occasion. Même si elle bavarde comme une pie, Trotteuse reste une fourmi bien sympathique qui vit des aventures loufoques qu'elle provoque souvent en mettant ses trois paires de pattes dans le même *runningshoe*. Avec son ami Dragon Lamouchafeu, elle fait éclater des grains de maïs sur le feu et déclenche un véritable bombardement. Elle aide le lutin Ricaneur à fabriquer des cannes de Noël. Au lieu de perdre du temps à les tortiller en rouge et blanc, Trotteuse propose de faire des cannes rouges et des cannes blanches. Le grand-père Noël ne trouve pas son idée très bonne. Elle participe à un congrès en Califourmie ou à New York (elle ne se souvient plus très bien), tombe en amour au printemps et se fait voler son amoureux par une cigale durant les vacances. Bref, Trotteuse n'est pas une fourmi reposante; elle est plutôt hyperactive. Je conseille ce livre à des bons lecteurs seulement. Ils auront sûrement du plaisir à déchiffrer les calembours. Une dernière remarque cependant : quelques coquilles et fautes d'orthographe ont malheureusement résisté à l'examen des correcteurs.

Louise Champagne
Pigiste

Julie Martel
UN TRAITRE AU TEMPLE

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1996, 136 pages.
11 ans et plus, 7,95 \$



Que de noms difficiles à retenir dans le prologue de ce livre! Sans doute est-ce plus aisé lorsqu'on a lu le premier tome de cette série qui se passe dans un autre monde que le nôtre. Mais, dès le début du premier chapitre, les choses

se placent et nous entrons dans l'aventure, conquis.

Nous suivrons donc l'enquête de la princesse Szenia-Itana d'Eghantik. Un traître s'est introduit au temple et menace la vie de la Grande Prêtresse. Les attentats se succèdent pendant que Szenia se lie d'amitié avec Uralyn, un disciple. Les suspects ne manquent pas. Szenia épie les agissements de tous et croira démasquer l'ennemi plus d'une fois. Aidé de la Crystale, son puissant bâton de magie, elle sauvera sa tutrice de la mort. Grâce à un stratagème qui trompera le traître, ses tentatives seront finalement couronnées de succès.

L'auteur a créé une héroïne courageuse, intelligente et qui sait se servir de ses pouvoirs sans en abuser. À un rythme accéléré, elle lui fait vivre des événements qui la force à s'interroger sur ses sentiments. Elle se laissera prendre par le charme d'Uralyn et sera déçue de sa trahison et de sa naïveté à elle.

Avec sa part de magie, ses rebondissements, ses phrases bien construites et parlantes, ce roman captivé du début à la fin. Il nous entraîne sur des sentiers différents mais tout de même proches de notre monde.

Y aura-t-il une suite?

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

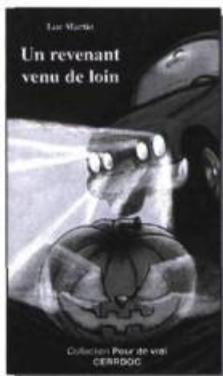
Luc Martin

UN REVENANT VENU DE LOIN

Éd. du CERRDOC, coll. Pour de vrai,
1996, 54 pages.
9 à 12 ans, 6,95 \$

Un revenant venu de loin raconte une histoire d'Halloween et d'extraterrestre. Bip et ses amis sont trop «vieux» pour sonner aux portes des maisons le soir du 31 octobre et décident de fêter l'Halloween dans un bâtiment désaffecté. Cependant, leur fête se transformera en une terreur digne de ce soir mystérieux. Heureusement, Lumen, l'extraterrestre invisible qui habite cet endroit abandonné, les tirera de ce mauvais pas.

Le meilleur qualificatif pour décrire cette histoire serait sans doute «incom-



plète». En effet, si j'étais enfant, je serais déçue du dénouement de ce livre, qui comporte certaines inégalités. Par exemple, des phrases bien tournées se mêlent à d'autres moins réussies. Au surplus, on entre dans l'histoire en voulant savoir ce qui surviendra... mais on reste sur sa faim. Il aurait été plus intéressant qu'il y ait une rencontre entre Lumen, l'extraterrestre, et la bande de Bip. Ces personnages, tous sympathiques, auraient pu se réunir dans un dernier chapitre. J'aurais en ce sens une suggestion à faire à Luc Martin, qui en est à son premier roman : pourquoi ne pas écrire la suite dans un deuxième roman? *Un revenant venu de loin* suscite certes l'intérêt mais il gagnera probablement davantage celui des jeunes lecteurs si l'auteur consent à une suite; il pourrait mettre à profit son talent pour l'écriture, qui ne demande qu'à être exploité...

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Yves Meynard

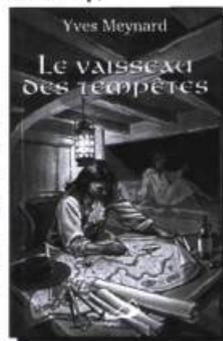
LE VAISSEAU DES TEMPÊTES LE PRINCE DES GLACES

Éd. Médiapaul, coll. Jeunesse-Pop,
1996, 152 et 168 pages.
11 ans et plus, 7,95 \$
chacun

À l'instant où je refermais le livre sur la dernière page, je savais précisément à qui j'allais le vendre. Pour un libraire, c'est une notion essentielle, primordiale. J'avoue qu'il m'arrive parfois de trouver un roman jeunesse excellent mais de ne pas savoir à qui le proposer. Dans le cas du *Vaisseau des tempêtes* et de sa suite *Le prince des glaces*, il n'y a aucune ambiguïté quant aux lecteurs potentiels.

Mais avant de vous dire à qui vous devriez en proposer la lecture (je m'adresse ici aux libraires, bibliothécaires, professeurs et parents), permettez-moi de vous glisser deux mots sur ce que je considère comme un de mes bons coups de cœur de l'année.

Dès le début du récit, on ne peut que constater la grande maîtrise qu'Yves Meynard a sur l'univers qu'il a créé. Il fait office de dieu, gérant son petit monde de



main de maître. Il joue avec toutes les ficelles de son univers fantastique sans jamais s'emmêler, ce qui est un exploit en soi. Le lecteur se doit de le suivre d'un bout à l'autre, chaque paragraphe ayant son importance, contenant sa part d'infor-

mation capitale à la bonne compréhension de la suite du récit. Les événements se suivent à un rythme très rapide mais sans jamais se bouculer ou se nuire les uns les autres.

Meynard est un auteur exigeant pour son jeune public. Il leur demande une attention constante mais leur persévérance se verra fort bien récompensée par l'aventure extraordinaire qu'il leur fera vivre. Je ne vous résumerai ni l'un ni l'autre des deux volumes (qui n'en font qu'un), afin de n'affecter en rien la magie de l'ensemble. Je considère pour ma part que le récit fantastique, tout comme le récit de science-fiction, ne se résume pas véritablement. Plus que tout autre genre, le récit fantastique doit sa qualité à son style. On n'a qu'à penser à Bilbo le Hobbit ou à Star Wars pour s'apercevoir qu'avec un résumé de deux ou trois lignes, on se retrouve avec un récit d'une maigreur épineuse. On peut tout juste y dépeindre les bons et les méchants, le bien et le mal, le blanc et le noir, c'est tout. C'est le style qui fait toute la différence. Et Yves Meynard, du style, il en a plein sa plume.

Son histoire touche à tout et fait des clin d'œil à tout un chacun. Tantôt la magie et ses sorciers, représentés principalement dans un classique duel du bien et du mal, rappellent un peu *Le seigneur des anneaux*, version «soft», un peu moins mystique. Tantôt le capitaine Spartaïne, personnage mi-homme, mi-machine, rappelle vaguement *La poupée sanglante* de Leroux. Puis tout au long du récit, le Dauphin, incapable d'accoster sur les côtes, pris dans d'interminables tempêtes, semble tirer ses racines des voyages d'Ulysse. La tragédie grecque et ses drames familiaux se pointent également le bout du nez.

Comme vous voyez, il y en a pour tous les goûts mais plus particulièrement pour le jeune de onze à dix-sept ans (le fameux *qui*), lecteur inconditionnel de Tolkien, de

«Livres dont vous êtes le héros» et de jeux de rôles. Bref celui que vous voyez flâner au Valet d'cœur, rue Saint-Denis. Celui qui cherche un récit fantastique traditionnel mais aussi complètement nouveau, et si possible québécois sans être «habitant». Vous pourrez dorénavant lui suggérer l'épopée du Dauphin. Qu'il s'y arrête un instant et qu'il le savoure. L'histoire lui plaira, j'en suis certain.

Pour finir, j'adresserais un seul reproche à l'éditeur. Pourquoi l'avoir publié en deux tomes? D'autant plus que rien sur la couverture du *Prince des glaces* ne nous annonce que ce volume est une deuxième partie. À l'intérieur, nous ne retrouvons aucun résumé du premier tome alors que le récit se poursuit comme s'il ne s'agissait que d'un nouveau chapitre. Même si les deux volumes réunis avaient donné un total de plus de trois cents pages, l'éditeur aurait dû faire confiance à son produit en misant sur le bouche à oreille pour le faire ressortir du peloton, qu'il constitue une brique ou non.

Fabien St-Jacques
Libraire

Sylvie Nicolas
BILLI MOUTON

Illustré par Gilles Tibo
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 64 pages.
6 à 8 ans, 7,99 \$



Non, ce n'est pas très agréable lorsqu'on a un nom dont tout le monde se moque. Billi Mouton en sait quelque chose. Il doit subir les bêtises de ses camarades de classe. Et puis, son grand-père lui révèle un secret : derrière chaque Mouton se cache un pirate. Grâce à un sifflet magique, il l'entraînera dans une folle aventure où pirates à crochets et à jambes de bois répondent aux ordres d'une fille pirate nommée Billie Mouton. Le sifflet les tirera d'un mauvais pas.

Les illustrations de Tibo sont bien séduisantes. Couleurs qui se fondent, teintes douces et harmonieuses, rondeur des personnages s'unissent parfaitement à l'esprit de ce texte plein de rêves et de merveilleux. L'auteure raconte son histoire simplement, avec naturel et enthousiasme,

un peu comme les grands-parents le font pour leurs petits-enfants. La mise en situation se construit allègrement et les péripéties se suivent à un rythme soutenu jusqu'à un dénouement heureux.

Billi Mouton est un roman facile à lire et à comprendre. Il fera voyager le lecteur et lui permettra de mieux saisir ce que peut vivre un camarade dont la différence attire les moqueries. Dans ce texte qui coule, l'auteure passe clairement son message : chacun de nous doit affirmer son identité.

Oui, nous pourrions tous être le personnage principal d'un roman puisqu'en chacun de nous sommeille une histoire palpitante qui ne demande qu'à éclore au grand jour.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Francine Pelletier
CHER ANCÊTRE

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1996, 144 pages.
11 ans et plus, 7,95 \$



Je ne lis pas beaucoup de fantastique... et je me demande bien pourquoi. J'aime le fantastique, mais on dirait que j'oublie que ce genre existe. Étrange, n'est-ce pas?

L'aventure que vit Maxine est, elle aussi, pour le moins étrange depuis que Culderic La Marche lui est apparu au détour d'un rayon de la bibliothèque où travaille sa mère. Culderic est un fantôme qui cherche ses descendants afin d'aller hanter leur maison. Culderic a aussi un ami fantôme, Monsieur Montbruant. Ce dernier veut entrer en contact avec sa petite-fille Coralie afin de se faire pardonner. Le père de la jeune fille est en prison et cela par la faute du grand-père. Maxine et Coralie feront tout pour découvrir la vérité, ce qui leur attirera des ennuis.

On y croit, à cette histoire et à ces personnages débrouillards et pleins de sentiments. L'écriture sobre et naturelle, le vocabulaire bien adapté et l'équilibre entre les moments intenses et les moments calmes permettent au lecteur d'entrer avec aisance et plaisir dans le récit. Les fantômes y sont sympathiques, donc pas de

frissons en vue. On verra plutôt naître une amitié.

Ce roman parle aussi de généalogie. L'auteure pique la curiosité mais évite de verser dans le didactique, ce qui aurait sûrement ralenti l'intrigue. En fin de volume, l'auteure invite le lecteur à visiter le site Web de son père qui est généalogiste. J'y suis allée.

La typographie renferme quelques erreurs, comme des mots coupés par un trait d'union au milieu d'une phrase et un *que* manquant à la page cent.

Un roman bien mené. Oui, j'aime le fantastique.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Luc Proulx
LE FUGUEUR

Éd. Héritage, coll. Échos,
1996, 216 pages.
12 à 15 ans, 9,99 \$



Le fugueur, première publication de Luc Proulx, est un roman ambigu. Certains passages bien menés en côtoient de moins bien réussis. De ce fait, l'intérêt pour ce roman vacille sur le plan de l'histoire, il semble que les lecteurs férus de la collection «Faubourg St-Rock» pourraient apprécier *Le fugueur*. Par contre, quelques aspects psychologiques sont ici plus approfondis, comme certains sentiments que Jean-Sam, le personnage principal, ressent face à son père alcoolique, dont la violence l'a poussé à quitter le domicile familial. Cette fugue amène Jean-Sam à découvrir la vie de rue, puis celle de centre de transition pour jeunes «délinquants». Ce roman a su d'ailleurs décrire le portrait des jeunes délaissés, non le portrait moralisateur, plein de clichés et de préjugés, mais plutôt celui «réaliste et sensible», pour reprendre les commentaires de la quatrième de couverture. Ce premier roman, évidemment, n'est pas parfait et laisse voir une certaine inexpérience, comme l'inégalité du texte, que j'ai signalée au début de cet article. De plus, certains anachronismes sont frappants. Alors que l'histoire se déroule entre janvier et juin 1996, Luc Proulx y

signale le dernier succès de Whitney Houston, *I will always love you*, qui doit dater d'au moins trois ou quatre ans. Il parle aussi de l'intérêt marqué des jeunes pour Axel Rose, chanteur vedette de Gun's N'Roses, groupe depuis longtemps détrôné par Kurt Cobain et Nirvana, eux-mêmes relégués aux oubliettes au profit d'autres groupes dont j'ignore encore le nom. On peut donc supposer que le travail d'écriture de Luc Proulx était depuis longtemps amorcé, mais que personne, ni lui ni l'éditeur, n'a relevé ces anachronismes qui frapperont le jeune lecteur. Outre ces quelques remarques, la principale qualité du texte de Luc Proulx demeure certainement le regard neuf qu'il pose sur la «déliquance», ce qui, cette fois, touchera sans nul doute les jeunes.

Sophie Sainte-Marie
Pigiste

Danielle Simard LIA DANS L'AUTRE MONDE

Illustré par Philippe Béha
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1996, 96 pages.
8 à 10 ans, 6,99 \$

Lia nous revient pour une troisième fois. La petite princesse des fées a appris de sa tante sorcière que les fées possédaient jadis des baguettes magiques. Elle souhaite vivement les retrouver. En jouant avec Urso, son cousin ogre, Lia empruntera une caverne sous-marine qui la conduira dans le monde des humains. Au cours de cette deuxième rencontre, elle fera la connaissance d'Isabelle, reverra Philippe et comprendra un peu mieux l'univers étrange des hommes. Elle reviendra dans son pays avec une branche de lilas : la baguette magique tant désirée. Avec ses nouveaux pouvoirs, Lia espère un jour aider les gens de l'autre monde.

En avant-propos, l'auteure nous situe le contexte de cette nouvelle aventure en résumant les deux premiers romans. Et nous plongeons délicieusement dans la fantaisie de cette histoire au déroulement logique et bien amené. C'est avec curiosité et étonnement que Lia et Urso regardent ce monde si différent de leur. Ils essaient de le



comprendre mais sont parfois bouleversés par certains événements. Pourtant, ils auront envie d'y revenir.

Danielle Simard parle d'ouverture sur le monde et d'entraide. C'est un des discours qui me touche le plus. Elle ne fait pas la morale, elle décrit ce sujet avec un vocabulaire et des phrases accessibles. On y voit l'espoir. Béha a, pour sa part, créé de sympathiques petites frimousses aux personnages. Ils ont la mimique étonnée des personnages de boîtes à surprise.

Voilà donc un roman recelant bien des trésors.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Gilles Tibo NOÉMIE L'INCROYABLE JOURNÉE

Illustré par Louise-Andrée Laliberté
Éd. Québec/Amérique
Jeunesse, coll. Bilbo,
1996, 176 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$

Ce deuxième roman de Gilles Tibo ne m'a pas du tout conquis. Je n'ai tout simplement pas réussi à entrer dans l'histoire. Trop syncopé à mon goût. Vingt-quatre chapitres ayant en moyenne trois pages de texte et annoncés par des titres plats du genre «On sonne à la porte» ou «Les appareils ménagers» s'enfilent entrecoupés par des pages blanches et des illustrations assez ordinaires. Ces arrêts continuels interrompent le fil des mots et, surtout, le plaisir. Pourtant, malgré cela, Tibo nous transmet toute la tendresse qu'il nourrit pour ses deux personnages : Noémie, la petite fille exubérante, et Madame Lumbago, la dame débordante d'amour. Le lecteur perçoit leur complicité.

Noémie a enfin trouvé le trésor caché dans les murs de la maison de sa vieille amie. Elles sont riches mais, attention, elles pourraient se faire voler. Mille précautions sont donc prises pour camoufler l'argent du trésor. Elles ont aussi découvert un miroir sur lequel sont inscrits une série de lettres et de chiffres incompréhensibles. Avec un trésor et une énigme sur les bras, l'imagination des deux amies s'emballe.



J'étais curieuse de lire ce roman écrit par un illustrateur renommé pour ses dessins poétiques. J'aurais aimé que ce roman me plaise. Mais, j'ai eu l'impression que je devais mettre sans cesse les freins, que je ne pouvais pas m'abandonner. Quel dommage!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Élisabeth Toussaint MON ŒIL GAUCHE EST PLUS FORT QUE LE DROIT

Illustré par Marie-Noëlle Chouinard
Éd. du Boréal
1996, 200 pages.
[16 ans et plus],
24,95 \$



Déroutant, innovateur, inclassable sont à peu de choses près les caractéristiques

de ce roman (pour jeunes ou adultes?) au titre original. La difficulté de ce texte est de l'insérer dans une catégorie pour ensuite le recenser selon la tendance choisie.

À preuve, l'aspect graphique du livre qui sollicite notre attention et nous intrigue par un assemblage de dessins, de croquis, de montages et de collages de photos. Si ce n'était que cela, la comparaison viendrait d'elle-même puisque cette facture n'est pas sans rappeler les ouvrages de l'auteur Nick Bantock.

Or, il y a plus encore avec l'insertion, à la fin de chacun des chapitres, des définitions ainsi que des règles et variantes de nombreux jeux d'enfants. Cela va du jeu de billes aux ombres chinoises en passant par colin-maillard, chat perché, la marelle, le cheval fondu et les quatre coins. Le dilemme demeure entier tant la forme empruntée ne permet pas de définir le lecteur visé.

Dans tout cela, cependant, l'histoire me paraît passer au second plan et c'est regrettable.

Élisabeth Toussaint, pour une première incursion en littérature, opte pour une prose de l'imaginaire qui fait appel au surnaturel à travers les actions et les propos de quatre enfants, dont l'un, Jack Zbhiley, est le narrateur de cette histoire.

Ce dernier, en compagnie de ses deux frères et de sa sœur, va pousser la curiosité

du côté de chez Scott Bourdon, leur voisin pas très sympathique, qu'ils soupçonnent d'avoir empoisonné un de leurs chiens.

Il sera d'ailleurs beaucoup question d'animaux dans ce récit, comme de vertiges et d'anges gardiens, le tout donnant un ensemble assez lourd. Beaucoup trop d'éléments interviennent dans cette histoire qui ne parvient pas à cibler un lectorat déterminé.

Claude Matteau
Libraire

Carole Tremblay
CROQUE-CAILLOUX

Illustré par Daniel Dumont
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 64 pages.
6 à 8 ans, 7,99 \$

Par un beau dimanche après-midi, alors que Samson Lalune joue au salon avec un jeu vidéo et que sa mère cuisine, on sonne à la porte. Madame Lalune va répondre, mais revient complètement affolée. Un étrange petit être vert, avec trois yeux et dépourvu de bouche, se tient derrière la porte.

Lorsque j'ai commencé à feuilleter *Croque-Caillox*, sa mise en pages très dynamique, ses illustrations rigolotes m'ont charmée. Malheureusement, la lecture du récit n'a pas produit sur moi le même effet. Dans ce petit roman, les réactions de la mère et de son fils sont en quelque sorte inversées. Ainsi, madame Lalune, avant même l'arrivée du Croque-Caillox, présente des comportements des plus surprenants et souvent disproportionnés. Samson les attribue à l'imagination sans limite de sa mère. Pour ma part, je ne trouve pas cet humour particulièrement accrocheur. Les réactions face à ce petit être étrange perdent toute leur fraîcheur et leur spontanéité lorsqu'elles sont transférées à la mère. Je n'ai pas retrouvé la curiosité, l'émerveillement que peut susciter ce genre de rencontre, après la réaction première de frayeur. L'attitude de la mère change du tout au tout à la simple vue d'une larme, la peur disparaît pour faire place à de la sympathie, elle comprend même subitement le langage du Croque-Caillox! Quant à Sam-



son, tout au long du récit, il rassure sa mère, la protège.

Le thème du petit extraterrestre qui désire retourner chez lui ne m'apparaît pas très original et me laisse une impression de déjà-vu... Le style trop narratif alourdit le texte et en entrave le rythme. Bref, un petit récit sans surprises.

Céline Rufiange
Orthopédagogue

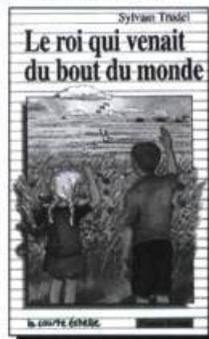
Sylvain Trudel
**LE ROI QUI VENAIT
DU BOUT DU MONDE**

Illustré par Suzanne Langlois
Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1997, 64 pages.
7 à 9 ans, 7,95 \$

Le roi qui venait du bout du monde, c'est ce petit Ukrainien, Oleg. Il est atteint d'une grave maladie du sang, contractée à la suite d'un accident nucléaire survenu dans son pays. Envoyé dans un hôpital du Canada afin d'y recevoir les traitements appropriés, il sera accueilli pendant son séjour par la famille de Judith et Mathieu. Rapidement, ceux-ci se lieront d'amitié avec Oleg souhaitant ardemment son rétablissement.

Cette histoire très touchante initie les jeunes au monde impitoyable de la maladie. Cette lecture les sensibilisera à la précarité de la santé et leur fera apprécier le fait d'être en bonne santé. Le petit Mathieu, qui a déjà fait monter le mercure d'un thermomètre en le collant sur une ampoule, se promet même «de ne plus jouer à être malade par respect pour les vrais malades». Ces réflexions vivantes et imagées m'ont bien amusée et leur présence allège le récit qui, sans elles, serait lourd et difficile à supporter, étant donné la noirceur du sujet.

Ce roman illustre avec intelligence toute la naïveté des enfants dans un monde bien mystérieux qui ne cesse de les interpellier. À quoi ça ressemble, un Ukrainien? «Incroyable... Il a deux yeux... un nez... une bouche...», murmure Chantal.» Tous ces petits détails accrocheront le lecteur et le rassureront sur ses questionnements et ses inquiétudes.



Quarante ans d'histoires
pour les enfants!



Vous trouverez ces livres
chez votre libraire
ou pour les clients hors Québec,
communiquez avec nous
au 1-800-625-8583.



Prologue inc.

LES ÉDITIONS
SCHOLASTIC



Les illustrations agrémentent notre lecture et leur grande qualité mérite d'être soulignée. Donc, une histoire imaginative, agréable à lire, qui livre son message de manière subtile et qui plaira sans aucun doute aux enfants.

Catherine Fontaine
Pigiste

Hélène Vachon DANS LES GRIFFES DU VENT

Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1996, 240 pages.
10 à 14 ans, 7,99 \$



Hélène Vachon m'a profondément séduit avec son personnage de Somerset créé pour les jeunes lecteurs dans la collection «Carrousel» chez le même éditeur (*Le sixième arrêt, Le plus proche voisin, Mon ami Godefroy, Trois petits bijoux*). Les Somerset étant des récits «sprint», j'avais très hâte de voir comment elle se débrouillerait avec un livre «marathon» de 230 pages écrit pour un public de préados.

Je vous rassure tout de suite, Hélène Vachon est une athlète multidisciplinaire, qui livre la marchandise. Première qualité, le contrôle des genres. Elle réussit à travailler de front avec une série de styles sans jamais s'empêtrer. Deuxième grande qualité : le dosage. De l'humour mais pas trop, de l'intrigue mais jamais à outrance, du quotidien, du réalisme juste ce qu'il faut pour créer une connivence entre le héros et le lecteur. Troisième qualité : elle sait utiliser des ingrédients à la mode sans jamais paraître racoleuse. Des cadavres d'animaux qui s'accumulent mais sans jamais donner dans le «chair de poule». Un enfant seul dans une maison avec à la porte un méchant; promis, le vrai «frisson» vous y attend.

Si la fin m'a quelque peu déçu, elle est par contre sur une très bonne voie et en travaillant aussi bien elle pourrait, je crois, facilement devenir la Chrystine Brouillet des Éditions Héritage.

Fabien St-Jacques
Libraire

Hélène Vachon MON AMI GODEFROY

Illustré par Yayo
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 48 pages.
6 à 8 ans, 6,99 \$



Génial! Oui, génial! Je sais que c'est rare. Et je suis la chanceuse qui a lu et relu, avec plaisir, ce roman fin, sensible et qui nous accroche un sourire au visage de la première à la dernière ligne. L'état de béatitude, quoi! Non, je n'ai pas envie de descendre de ce nuage, je n'ai pas envie de nuancer cette critique, car il n'y a pas de nuance possible. Hélène Vachon signe ici, et toujours avec le même souffle, une autre délicieuse aventure où le petit Somerset dévoile son implacable logique. *Le sixième arrêt* et *Le plus proche voisin* m'avaient déjà conquise. *Mon ami Godefroy* m'emballa tout autant.

Conseillé et réconforté par son père, Somerset cherche la meilleure façon d'entrer en contact avec Godefroy, un compagnon de classe distant qu'il souhaite avoir comme ami. Il l'invitera à une randonnée à bicyclette. Celle-ci tournera au cauchemar à cause d'un taon et d'un moustique qui viendront le frapper de plein fouet. En bon chevalier courageux, ingénieux, Somerset résoudra des problèmes... mais ceux-ci ne feront que se multiplier. Convaincu qu'une amitié ça se gagne, Somerset ne se laissera pas abattre par ces coups du sort.

Si l'histoire d'Hélène Vachon séduit à chaque instant, il en est de même pour les illustrations intelligentes et drôles de Yayo. Bavardes, elles ajoutent une autre lecture au texte. À la page vingt-six, Somerset déclare à son père : «Dans l'ancien temps, tous les gens qui se crachaient à la figure étaient obligés de se battre en duel. Dans un grand champ. Avec des armes.» Yayo a dessiné deux personnages qui feront un duel avec des tuyaux d'arrosage.

Oui, vraiment, un roman incontournable... comme les deux précédents.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Mireille Villeneuve UN PETIT GOÛT DE MIEL

Illustré par Stéphane Jorisch
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1996, 45 pages.
[5 à 7 ans], 6,99 \$



Il est arrivé une sucrée d'aventure à Léa : lors d'une visite au cirque du Tonnerre, en dégustant une barbe-à-papa, sa folle crinière s'y emmêle, ce qui lui fait des cheveux plutôt collants. Mais, ô bonheur, grâce à cette mousse sucrée, son chignon, d'habitude rebelle au peigne, reste enfin en place. Un coup de vent n'en dérangerait pas même un seul cheveu. Hélas, toute bonne chose a aussi parfois des effets un peu encombrants : cette masse sucrée attire les abeilles qui en font leur nid.

Comment se débarrasser de cette invasion sans leur faire de mal? L'ours Paulus, du cirque du Tonnerre, devrait régler ce problème assez facilement car les ours sont réputés adorer le miel. Voilà donc Léa et son père en route pour le Cirque, Léa enroulée dans un tapis et son père en habit de ski pour éviter les piqûres.

Petite histoire tout à fait charmante agrémentée d'un (et parfois deux) dessin à chacune des pages, des dessins aux lignes souples et aux couleurs tendres qui ajoutent encore plus de gaieté à l'histoire. Je remarque avec bonheur que les abeilles de l'histoire sont traitées intelligemment, c'est-à-dire qu'aucun des personnages n'affiche de peur et que les abeilles elles-mêmes ne montrent aucune agressivité. Un beau livre, une belle histoire.

Ginette Girard
Infographiste